

Les adultes autistes ont enfin un lieu de vie !

Trois Maisonnées pour adultes autistes ont été inaugurées à Rivarennes et à Azay-le-Rideau. Un projet porté depuis cinq ans par une association de parents avec le soutien de l'ADMR.

Jusqu'au début de cette année, les enfants autistes devenus grands n'avaient plus leur place en Indre-et-Loire. Faute de structures adaptées pour la prise en charge au-delà de 18 ans, les parents n'avaient pas d'autres solutions que de garder chez eux leurs grands enfants, frappés par la limite d'âge en IME (Institut médico-éducatif) ou de les renvoyer en Belgique où ces centres existent.

Les « Maisonnées » qui ont été inaugurées hier à Rivarennes et Azay-le-Rideau permettent d'accueillir 32 adultes dans

un lieu de vie qui leur est adapté. C'est un grand pas dans le département, même si 22 familles sont encore sur liste d'attente... et que les besoins pour les années à venir sont encore bien supérieurs.

Invitée d'honneur de cette cérémonie inaugurale à Azay-le-Rideau, Simone Veil, qui a accepté de donner son nom à une de ces Maisonnées, a d'ailleurs encouragé avec émotion les parents, mobilisés pour l'amour de leurs enfants, « à pousser les ministères et les gouvernements » à aller plus loin.

Hommage fut rendu à celle qui fut la première à attirer officiellement l'attention sur l'insuffisance des prises en charge tant qualitative que quantitative en tant que ministre de la Santé.

" Il faut pousser les ministères à aller plus loin "

Un coup de chapeau fut également donné à André Buot, ingénieur disparu sans enfants qui fit don à la commune de sa vaste

demeure. C'est une des Maisonnées et elle porte aujourd'hui son nom. Celle de Rivarennes porte celui de Catherine Barthélémy, professeur au CHU de Tours, responsable du service d'exploration fonctionnelle et neurologique. Cette spécialiste de l'autisme reconnue au plan national s'est impliquée dans ce projet qui visait à trouver une place aux enfants qu'elle a pour la plupart soignés, depuis une vingtaine d'années.

Devant les plaques dévoilées, toutes les personnalités présentes - du sous-préfet au président du conseil général, du député Hervé Novelli au maire d'Azay-le-Rideau - se sont félicités d'avoir contribué à mener à

bien ce projet ambitieux. Gérard Klein, l'insti* de la télé, a salué pour sa part l'action des « Amis d'Arthur » qui ont apporté quelque 200.000 € au projet. Pour ce chantier dont l'investissement se chiffre à plus de trois millions d'euros, d'autres associations, comme le Rotary, ont mené des actions de soutien.

Les coûts de fonctionnement annuels (deux millions d'euros par an) seront assumés pour un tiers par le DASS et les deux tiers par le conseil général. Ils ont à prescrire en charge notamment le salaire des 45 personnes qui, grâce aux Maisonnées de Rivarennes et Azay-le-Rideau, ont trouvé un emploi.

Brigitte BARNÉOUD



Simone Veil a visité La Maisonnée qui porte son nom à Azay-le-Rideau. Elle y a rencontré les pensionnaires.

©Photo NLR/Patrick Duchampier

Le combat d'un père

Depuis combien d'années Didier Rocque se bat-il ? Père d'un enfant autiste, cet enseignant a donné sans compter pour faire aboutir ce projet des Maisonnées. Son fils Emmanuel, aujourd'hui âgé de 24 ans, peut enfin avoir un toit, un appartement où il peut vivre sa vie d'adulte dans une structure adéquatement encadrée. Une trentaine d'autres adultes peuvent aussi en profiter depuis janvier. C'est le cas de Rémi, 23 ans, qui était toléré en IME, alors qu'il n'y avait plus sa place.

Créateur-président de plusieurs associations de parents d'autistes, Didier Rocque a su fédérer une quinzaine de familles, touchées comme lui par le destin. Il a bataillé, négocié, posé sa portée sans relâche pour faire entendre la voix des parents d'enfants autistes. Son par-

cours a commencé avec les balbutiements de la recherche sur l'autisme. Aujourd'hui, on en sait un peu plus, notamment grâce aux recherches menées par Catherine Barthélémy à Tours. On sait notamment que la place des adultes n'est pas en hôpital psychiatrique.

« Après quelques mois de vie ici on ne reconnaît plus nos enfants. Ils passent la majeure en isolés, une journée par semaine, ils ont une activité à l'extérieur. On a vu leur regard changer. Ils sont bien ici » En évoquant la nouvelle vie des pensionnaires de ces Maisonnées, Didier Rocque n'a pas cherché à cacher son émotion. Une émotion qui se reflète aussi dans le regard des autres parents présents.



Didier Rocque, un père obstiné et combattu.

©Photo NLR/Patrick Duchampier

L.R.